

ANNIE GONZALEZ ET C-P PRODUCTIONS PRÉSENTENT

Volem

RIEN FOUTRE AL PA

...MAIS ALORS RIEN!

Un film de Pierre Carles, Christophe

ANNE GONZALEZ ET C-P PRODUCTIONS PRÉSENTENT DANIEL SCHNEIDERMAN DANS

fin pris

UN SPORT DE COMBAT

PIERRE BOURD

FILM DE PIERRE CARLES

BRIBAT, PIERRE BOURDIEU, PIERRE CARLES, SERGE H

MONTAGE: VIRGINIE CHARLUI, YOUSSEF CHARLUI, CLAIRE PAUNCHAUT, BERNARD

UN FILM PRODUIT PAR VÉRONIQUE FRÉDOSI ET AN

et LISTEN PROD

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA

FRANÇOIS LÉSTARI & MONGÉOTE

PHILIP DAN

Pages et Images fixe

Ni VIEU Ni TRAIT

un film de Pierre Carles et Georges

avec Andriès, Annie, Gilbert, Jacques, Jean, Jean-Marc, Tous, Yves ...

HOLLANDE, DSK,

Alexandre Borrut et PLPL-Le Pla

PAS VU PAS PRIS

que tu dis

UN FILM de PIERRE CARLES

PATRICE DE CAROLIS MICHEL FIEBER NICOLLE DENISOT SÉBASTIEN CHANCEL GUY-OLIVIER DURAND JEAN-PIERRE DE GREEF LAURE AMI

GILLES BOUR FABRICE FERRARI YVES FROMENT BERNARD

ATTENTION

DANGER

TRAVAIL

par

FIN DE CONCESSI

un film

CHORON DERNIER

LES AN

ECOLE DE JOURNALISME DE TOULOUSE

3^{ème} année

Pierre Carles :

Le journalisme, un sport de combat

Claire VILLALON

Directeur : Bertrand Thomas

48 feuillets

2016

SOMMAIRE

Introduction	4
I. <u>Pierre Carles ou le refus de l'entre-soi médiatique</u>	6
A / Un début de carrière « presque » classique	6
1) Le temps de la formation	7
2) Son arrivée dans les médias et le début de la rupture	7
3) Strip-Tease	
B / De la séparation à l'acceptation	9
1) Une attaque en règle	9
2) La solution : le travail collectif	11
II. <u>Un cinéma de la parole et de l'insoumission</u>	14
A / A l'abordage du système capitaliste	14
1) Travail ? Non merci	15
2) Action Directe : la méthode radicale	16
3) Vivre autrement	17
B / Bousculer l'ordre établi	18
1) La sociologie bourdeusienne	19
2) Choron : le « mécréant »	20
III. <u>Une œuvre singulière</u>	22
A / Le personnage Pierre Carles	22
1) Se mettre en scène	23
2) L'arme de l'humour	24
B / Un journaliste cinéaste	25
1) Une méthode artisanale	25
2) Le montage : la patte Pierre Carles	26
Conclusion	28
Annexes	29

INTRODUCTION

- Tu connais Pierre Carles ?
- Non c'est qui ?

C'est de cette façon, en 2008, que j'ai connu le travail de Pierre Carles. Mon ami, en étude de sociologie, appréciait énormément ce documentariste. Pendant des années, il n'a eu cesse de m'inciter à regarder les nombreux films de ce réalisateur. Par procrastination ou simple esprit de contradiction, j'ai seulement visionné deux documentaires en six ans. Puis les années ont passé et me voilà en fin d'études de journalisme avec un mémoire à rédiger. L'occasion parfaite pour m'intéresser enfin à ce fameux Pierre Carles.

Le journalisme est une activité primordiale de notre société, et pourtant, lors d'un récent sondage en 2015, il fait partie des professions les plus détestées des français. Une méfiance que l'on vit au quotidien : sur le terrain des reportages, lors de discussions avec nos amis, nos familles et même avec des inconnus. Partout les mêmes réflexions : « les journalistes font le jeu des politiques », « la montée du FN c'est à cause des médias », « moi j'arrête de regarder la télévision », « vous êtes financés par les puissants », « Encore un sujet sur les vacances scolaires ? Ils ne pourraient pas parler d'autres choses franchement ». Face à ce flot de critiques deux solutions : la justification ou la remise en question. Dans ce contexte où le capital confiance accordé aux journalistes est au plus bas, il serait judicieux d'opter pour la deuxième solution.

Mais se remettre en question, c'est d'abord accepter la critique et non ce « *regard faussement critique*¹ » des journalistes sur eux-mêmes que décrivait Pierre Bourdieu. Une grande partie du travail de Pierre Carles répond à cette nécessité de la remise en question du journalisme surtout à la télévision. Il fait partie de ces journalistes à qui Pierre Bourdieu dans son ouvrage « Sur la télévision » adressait ses analyses : « *j'espère qu'elles pourraient (ses analyses) contribuer à donner des outils ou des armes à tous ceux qui, dans les métiers de l'image même, combattent pour que ce qui aurait pu devenir un extraordinaire instrument de démocratie directe ne se convertissent pas en instrument d'oppression symbolique*² ».

Pierre Carles a débuté sa carrière à la télévision. Mais très vite, il est devenu *persona non grata* dans la majorité des médias. La raison : il gêne. En effet, ses reportages ne sont qu'une série de critiques sur le fonctionnement des médias dominants. Il ne faut pas oublier que c'est lui qui révèle la fausse interview de Fidel Castro par Patrick Poivre d'Arvor. Pierre Carles ose critiquer ses confrères, une position qui ne lui vaut pas que

¹ dans « *Sur la télévision* », de Pierre Bourdieu, LIBER éditions, décembre 1996.

² Idem.

des amis. La première partie de ce mémoire sera donc consacrée à cette relation qu'il entretient avec ses pairs, son refus d'un certain corporatisme journalistique très peu enclin à la remise en question.

Mais le travail de Pierre Carles ne se limite pas à cela. Une grande partie de ses documentaires traite de différentes problématiques. Pourtant, malgré la diversité des sujets, ce documentariste poursuit un même but : donner la parole à des personnes à contre-courant des idées dominantes véhiculées par les grandes chaînes de télévision. Cette analyse fera donc l'objet de la deuxième partie de ce mémoire.

Enfin, ma troisième et dernière partie concerne les procédés spécifiques et techniques mis en place par Pierre Carles au fur et à mesure de ces documentaires. Le montage, les enregistrements de ses conversations téléphoniques, l'utilisation de l'humour, autant d'aspects que l'on retrouve à travers ses diverses réalisations.

Me voilà donc dans une autre position, c'est à moi désormais de poser cette question : « Tu connais Pierre Carles ? » et aux autres de me répondre « Non c'est qui ? ». En espérant, que ces quelques pages puissent avoir le mérite de faire connaître le travail de cet homme et de démontrer comment il a transformé son métier en un véritable sport de combat.

I. Pierre Carles ou le refus de l'entre-soi médiatique

Pierre Carles, de ses débuts à aujourd'hui, a toujours posé un regard critique sur la télévision et les médias. Une position qui lui a valu de se mettre à dos une grande partie de ses collègues et surtout de ne jamais voir ses documentaires diffusés à la télévision.

Le 21 janvier 2016, une jeune femme, Wiam Berhouma, a interpellé Alain Finkielkraut dans l'émission « Des Paroles et des Actes ». L'intervention a été vivement critiquée par la majorité des médias, certains journalistes allant même jusqu'à accuser Wiam Berhouma d'être affiliée au Parti des indigènes de la République, un parti « antisioniste ». Cette information non vérifiée s'est finalement révélée fautive sans qu'aucun des journalistes ne prenne la peine de la démentir. Julien Salingue, membre d'Acrimed, a écrit un article à propos de cette altercation, dans lequel en guise de conclusion, il dénonce le corporatisme journalistique.

La justesse de son analyse s'applique totalement à la situation que vit Pierre Carles depuis qu'il a osé pointer du doigt les dysfonctionnements du système médiatique français : « *« Défense de toucher à l'un d'entre nous, sous peine d'être trainé dans la boue » : tel semble être le mot d'ordre de ces journalistes, chroniqueurs et autres « intellectuels » de télévision, qui ne reculent devant rien pour écraser celles et ceux qui osent remettre en cause les règles du jeu de l'entre-soi médiatique. Des règles du jeu à géométrie variable, puisqu'elles ne s'appliquent qu'aux outsiders et que les tenanciers de l'espace médiatique s'assoient dessus quand bon leur semble. Ainsi va ce microcosme, au sein duquel les éventuelles (petites) divergences de points de vue s'effacent devant les solidarités de caste.* ³ »

A / Un début de carrière « presque » classique

Pierre Carles est né le 2 avril 1962. Ses parents, tous les deux professeurs, partent au Chili. À 11 ans, il vit en direct la chute d'Allende et la prise de pouvoir de Pinochet. Il revient à Talence, près de Bordeaux, en 1974. Une enfance peu banale mais qui ne l'a pas empêché de suivre un parcours universitaire assez classique et de rentrer dans plusieurs médias télévisés à la suite de ses études de journalisme.

³ Citation tirée de l'article de Julien Salingue : <http://www.acrimed.org/Des-paroles-et-des-actes-et-ses-deux-France-2-il-faut-sauver-le-soldat>

1) Le temps de la formation

En 1988, à l'âge de 26 ans, Pierre Carles intègre l'IUT de journalisme de Bordeaux. Une formation de deux ans où il choisit la spécialité « journaliste reporter d'images ». Mais très tôt, il ressent une sorte de malaise et ne semble pas correspondre à l'image de l'apprenti journaliste comme il l'explique à Emmanuel Poncet, de Libération : « *J'ai tout de suite senti qu'on n'attendait pas grand-chose de moi.*⁴ » Lors d'un exercice, un intervenant lui demande de commenter des images EVN sur le narcotrafic en Colombie, provenant de la banque d'images internationale. Mais au lieu de prendre le ton convenu, Pierre Carles propose autre chose : « *J'ai essayé de ne dire que ce que je voyais, du genre "il semblerait qu'il se passe ceci" ou "il semblerait qu'on sache cela". J'émettais tout simplement des doutes*⁵ ».

Mais l'IUT de Bordeaux à cette époque tente de se démarquer des autres écoles en accueillant des profils originaux. Le directeur de la formation est Pierre Christin, un scénariste de bande-dessinée qui a notamment travaillé avec Enki Bilal. Dans sa liste de contact, on retrouve Pierre Bourdieu, un proche de son ex-femme. « *Du coup, il y avait quand même des choses intéressantes qui se sont mises en place. Mais c'était limité, l'objectif était quand même de former ces bons « soldats du journalisme » comme François Ruffin aime les appeler*⁶ ». Puis lors d'un stage à France 3 Aquitaine, le malaise s'accroît un peu plus : « *Quand on m'a donné trois heures pour faire un reportage en banlieue, j'ai compris concrètement qu'un journaliste ne pouvait pas faire autrement que de relayer une pensée majoritaire.*⁷ » Un reportage encore plus difficile à réaliser pour lui car lors de son IUT carrières sociales, il s'est immergé dans la banlieue de Pessac et a également travaillé avec des prédélinquants dans plusieurs stages.

Mais alors pourquoi intégrer une école de journalisme ? « *Je suis venu acquérir un savoir-faire technique. J'étais un peu dans une position d'observateur de ce milieu qui m'était complètement étranger. Puis ensuite j'ai commencé à fabriquer des objets un peu atypiques et je me suis fait remarquer par certains*⁸ ».

2) Son arrivée dans les médias et le début de la rupture

Malgré un profil qui détonne, Pierre Carles commence sa carrière à la télévision pour France 3 et Télé Lyon Métropole. « *Je devais gagner ma vie. Je suis donc rentrer dans ces rédactions en tant que cameraman mais très vite j'ai compris que le JRI n'avait que très*

⁴ Article de Emmanuel Poncet publié le 30 avril 2001 :

http://www.liberation.fr/ecrans/2001/04/30/la-bete-a-bourdieu_362842

⁵ Article de Emmanuel Poncet publié le 30 avril 2001 :

http://www.liberation.fr/ecrans/2001/04/30/la-bete-a-bourdieu_362842

⁶ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

⁷ Article de Emmanuel Poncet publié le 30 avril 2001 :

http://www.liberation.fr/ecrans/2001/04/30/la-bete-a-bourdieu_362842

⁸ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

*peu de pouvoir éditorial*⁹ ». Finalement, les locaux et le matériel de ses employeurs deviennent son laboratoire d'expérimentation lui permettant de raconter l'actualité autrement. Mais il ne s'arrête pas là, et va jusqu'à utiliser ses méthodes contre ses patrons. Résultat : TLM le licencie pour faute grave trois jours après son arrivée. Il filme en très gros plan un tract anticommuniste signé par Roger Caille. « *Le hic, c'est que le Caille en question est le grand manitou de TLM. Et que l'invité du jour de la chaîne n'est autre que le maire communiste de Vaulx-en-Velin, Maurice Charrier. Ce que ne manque pas de relever, dans un commentaire taquin, le piquant reporter.*¹⁰ »

Mais son insolence en séduit quelques-uns. Bernard Rapp lui laisse une place dans « L'Assiette anglaise » sur Antenne 2. « *J'ai commencé en réalisant des reportages assez critiques qui plaisaient aux émissions de variété. C'est seulement là où il y avait de l'espace pour mon travail*¹¹ ». Christophe Dechavanne l'embauche dans « Ciel mon mardi ! » où il s'amuse à écrire des petites nécrologies sur des personnes encore vivantes, comme Jean-Pierre Chevènement. Il propose même à Thierry Ardisson son fameux démontage de la vraie-fausse interview de Fidel Castro par PPDA. Une diffusion annulée par Hervé Bourges, alors président d'Antenne 2, pour des « raisons confraternelles ». Mais ses apparitions sur le petit écran ne durent jamais très longtemps. « *Je n'arrivais pas à cacher ce que je pensais de la télévision. Je voyais la télé comme un système de domination et les gens du milieu s'en rendaient tous compte. Ils percevaient très vite que je montais une entreprise de sabotage*¹² ». Mais pourtant, pendant quelques temps, Pierre Carles est au cœur du système. Il acquiert même une certaine notoriété. « Nulle Part Ailleurs », émission phare de Canal + le contacte même pour faire partie de l'équipe. « *J'avais proposé une chronique d'information pratique un peu kamikaze ayant pour thème : comment saboter une émission de télévision ? J'ai fait un pilote qui a été visionné par Antoine De Caunes, Philippe Vandel et Alain de Greff. Mais ils ont très vite réalisé que mon concept pouvait se retourner contre eux. Et c'est vrai qu'à moyen-terme mon objectif était celui-là*¹³ ». À trop dévoiler ses intentions, ces pairs lui collent une étiquette de trublion ingérable. Il ne travaillera plus jamais à la télévision, à part quelques reportages pour Strip-Tease.

3) Strip-Tease

Il réalise dix films dans les années 1990 pour cette émission qui « déshabille ». « *On me foutait la paix tout en me permettant de critiquer aussi la télévision. J'y ai fait mes premières armes en tant que réalisateur de documentaires. Cette émission a été une vraie école, un endroit où j'ai pu m'attaquer à des sujets qui m'intéressait*¹⁴ ». Dans ces films, où

⁹ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

¹⁰ dans « *Pierre Carles, la stratégie du ver dans le fruit* », 4^{ème} chapitre du livre **Grabuge : 10 réjouissantes façons de planter le système**, de Aimable Jr., Benoît Delépine, Noël Godin et Mathias Sanderson, Flammarion, 2001.

¹¹ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

¹² Idem

¹³ Idem

¹⁴ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

les thématiques sont différentes, la critique des médias est bien présente. Tout d'abord avec « Pas de calmement pour Jeanne », il critique le fourmillement médiatique autour de cette femme lors de ses 121 ans. Le monde de travail est loin d'être épargné également avec « Pizza americana ». Pierre Carles s'immisce dans les coulisses de Dominos Pizza à travers un manager complètement dévoué à son travail et à son entreprise. Le réalisateur écorne également la publicité dans deux reportages. Le premier « Saint-Jacques sort de sa coquille » traite d'une agence de publicité désignée pour redorer le blason de la coquille Saint-Jacques. Le deuxième « Le Désarroi esthétique » est un portrait très moqueur du publiciste Daniel Robert qui n'a d'ailleurs pas du tout apprécié ce travail. Il en parle dans l'émission « Arrêt sur Images » en avril 2001 en qualifiant son auteur de « pervers ». Mais Pierre Carles s'en moque : « *Caricaturer des gens de pouvoir n'est pas un problème pour moi car ils ont le moyen de se défendre, ils ont les relations pour le faire*¹⁵ ».

Le documentariste s'intéresse aussi à la politique. Dans « Chirac, ma femme et moi », il fait le portrait du chauffeur de Jacques Chirac quand ce dernier était encore maire de Paris. Diffusé une première fois en 1994, le sujet sera déprogrammé par France 3 en 1996. Une décision qui viendrait directement de Jean-Pierre Elkabach, président de France Télévisions à l'époque. Pierre Carles collabore avec l'émission jusqu'en 1998, après cette date, aucun de ses films n'est diffusé sur le petit écran. Le divorce est définitivement prononcé.

B / De la séparation à l'acceptation

Devenu *persona non grata* au sein de la télévision, Pierre Carles ne dit pas son dernier mot. Il continue à réaliser des films grâce à l'autoproduction et poursuit sa critique du système médiatique avec plusieurs films. Et les conséquences ne se font pas attendre : il se met à dos une grande partie de la profession. « *Dans n'importe quel métier, quand on critique son univers et que la critique vient de l'intérieur, elle est toujours mal vécue par les gens de la profession*¹⁶ ».

1) Une attaque en règle

Pierre Carles pendant les années où il a travaillé à la télévision s'est rendu compte de tous les jeux de pouvoir qui s'y jouaient. Sa critique des médias commence dès ses années télés et continue aussi avec un film pour Arte « Juppé forcément ». En trente minutes, Pierre Carles nous montre comment les médias régionaux ont favorisé la candidature d'Alain Juppé. Ce dernier, ministre des Affaires étrangères, obtient un traitement de faveur de la part de Sud-Ouest et France 3 Aquitaine. Les journalistes, eux, se défendent d'avoir exercé une préférence sur un candidat et font preuve de mauvaise foi. Car qu'ils le veuillent ou non, la campagne pour la mairie de Bordeaux a bien été

¹⁵ Idem

¹⁶ Idem

faussée par leur mode de traitement de cette élection et par la fascination qu'ils portent à Alain Juppé, homme de pouvoir et membre du gouvernement de l'époque.

Cette relation entre les médias et certains journalistes avec les hommes de pouvoir et les politiques, sera d'ailleurs le sujet du premier long format de Pierre Carles, « Pas vu pas pris », en 1998. Un film « qui déclenche une tempête d'indignation chez les stars médiatiques. Alain de Greef (ex-directeur des programmes de Canal +) l'accuse de « fascisme ». Le reste de « terrorisme intellectuel », « malhonnêteté »¹⁷ ». Mais pourquoi un tel déchaînement ? Tout commence par une séquence piratée révélée par le « Canard Enchaîné » où l'on aperçoit François Léotard (Ministre de la Défense) et Etienne Mougeotte (Directeur des programmes de TF1) discuter. Dans cette vidéo prise à leur insu, les deux hommes se tutoient et évoquent plusieurs sujets d'actualité dont des dossiers financiers. Lorsque Canal+ lance un appel à projet sur la relation entre la télé, le pouvoir et la morale, Pierre Carles décide d'y participer en proposant un reportage ayant pour point de départ cet extrait vidéo. Mais son film de 13 minutes n'ayant pas été diffusé par la chaîne après décision d'Alain de Greef, il décide alors d'en faire un long-format, « Pas vu, pas pris ». Plusieurs stars du petits écrans, comme Bernard Benyamin et Jacques Chancel sont invités à réagir et à répondre à cette question toute simple : pourquoi aucune des chaînes de télévision n'a diffusé cet extrait ? La majorité des interlocuteurs s'agace et critiquera par la suite les méthodes utilisées par Pierre Carles. En effet, le vrai thème de l'entretien n'a jamais été donné par le réalisateur. Ils n'apprécient pas non plus d'être témoin de cette discussion volée entre François Léotard et Etienne Mougeotte. Des critiques qualifiés d'hypocrites par Pierre Carles qui décide de laisser deux journalistes d'« Envoyé Spécial » répondre à sa place. Cette émission, présentée par Bernard Benyamin, l'un des interlocuteurs de « Pas vu, pas pris » qui a vivement critiqué les méthodes du réalisateur. Pourtant, les deux journalistes utilisent exactement les mêmes méthodes que Pierre Carles : « Je crois qu'il y a un vrai problème, le problème est le suivant. Les gens qui sont dans ce reportage et qui se sont plaint, ils ne se sont pas plaint de la démarche, en fait si officiellement. Mais le fond de la question c'est quoi ? Ce n'est pas notre démarche qui est en cause, ce n'est pas les questions qu'on leur a posées. Je pense qu'à retardement ce qui les gêne, ce sont les réponses qu'ils nous ont apportées¹⁸ ». Son premier film est aussi l'occasion pour Pierre Carles de régler ses comptes avec Canal +. Il commence à enregistrer toutes ces conversations téléphoniques avec la chaîne, procédé qu'il va garder pour tous ses appels jusqu'à aujourd'hui. Ces enregistrements permettent de dévoiler le processus de censure mis en place par la chaîne. Le film se termine sur une séquence où Pierre Carles est au téléphone avec Karl Zero qui vient de découvrir que toutes ses conversations avec le réalisateur ont été enregistrées. Vexé, il lui reproche sa malhonnêteté alors qu'il voulait seulement l'aider à rentrer à Canal +. « Je n'ai qu'une seule qualité, la ténacité¹⁹ », lui répond Pierre Carles. « Pas vu, pas pris », premier volet de la trilogie, sera un énorme succès avec plus de 160 000 entrées en salle. Son documentaire est aussi l'occasion pour lui de se construire une

¹⁷ Article de Emmanuel Poncet publié le 30 avril 2001 dans *Libération* : http://www.liberation.fr/ecrans/2001/04/30/la-bete-a-bourdieu_362842

¹⁸ Voir « Pas vu, pas pris ».

¹⁹ Voir « Pas vu, pas pris ».

équipe soudée. Annie Gonzalez, sa productrice se souvient : « *Pierre Carles voulait sortir son film en salle mais il ne savait pas comment faire. L'idée était de lui donner un coup de main. Puis cette relation est devenue une complicité sur le long terme* ²⁰ ».

Grâce aux recettes engendrées par ce premier film, Pierre Carles peut se lancer dans d'autres aventures. Après un documentaire sur Pierre Bourdieu dont nous parlerons plus tard, il récidive à nouveau dans la critique des médias avec « *Enfin pris ?* » sortie en 2002. Jean-Paul Aribat, psychanalyste et présent dans le film le résume de cette manière : c'est « *un être tourmenté par une question : comment des journalistes (Daniel Schneidermann, Patricia Clark...), critiques à un moment donné sur les rapports entre les hommes politiques et les médias, peuvent-ils à leur tour tomber dans la connivence, être retournés par le système médiatique ?* ²¹ ». Dans « *Enfin pris ?* », Pierre Carles tente de démontrer ce que Pierre Bourdieu a écrit dans son livre *Sur la Télévision* : la télévision ne peut pas critiquer la télévision. Son documentaire montre à quel point les émissions, même celles qui se disent les plus critiques comme « *Arrêt sur images* », favorisent les habitués du petit écran et les pensées dominantes. Il utilise des extraits du documentaire canadien de 1992 sur Noam Chomsky « *Manufacturing Consent* ». Le philosophe et linguiste américain est le premier à avoir mis en évidence que les médias dominants relayaient pour l'essentiel les informations des élites économiques et politiques, participant de cette manière à la mise en place d'une propagande idéologique qui sert les intérêts de ces mêmes élites. Même si Pierre Carles semble régler ses comptes avec son ancien collaborateur Daniel Schneidermann, présentateur vedette d'« *Arrêt sur images* », il a le mérite de mettre en lumière les règles du jeu de l'entre-soi médiatique. Et puis lors d'une scène avec un psychanalyste, Jean-Paul Aribat, le documentariste qui veut faire psychanalyser Daniel Schneidermann se retrouve pris à son propre piège. En effet, allongé sur le divan, Pierre Carles devient l'analysant et doit alors se remettre en question et prendre du recul sur son œuvre. En effet, son côté justicier et chevalier blanc commence doucement à desservir son propos. Un constat dont il prendra toute la mesure dans le dernier film de sa trilogie.

2) Une solution : le travail collectif

Pendant huit ans, Pierre Carles réalise des films sur plusieurs sujets et laisse de côté la critique des médias. C'est en 2010 que le dernier film de sa trilogie apparaît sur les écrans. « *Fin de concession* » a pour sujet de départ, la concession de TF1 accordée automatiquement par le CSA depuis 1987. Armé de sa caméra et de son micro, le journaliste veut interviewer des personnalités de la télévision française. Mais très vite, il se rend compte que les méthodes utilisées lors de ses deux premiers films « *Pas vu, pas pris* » et « *Enfin, pris ?* » ne marchent plus du tout. « *Le pirate ne retrouve plus sa combativité d'antan. Avec Etienne Mougéotte, qu'il espérait voir perdre son sang-froid en l'alpaguant au débotté dans ses bureaux du Figaro, il a un échange courtois et insignifiant.*

²⁰ Citation tirée de mon entretien avec Annie Gonzalez le lundi 15 février 2016.

²¹ Dans « *Enfin pris ?* » de Lionel Chollon, *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*, octobre 2002 : <http://www.homme-moderne.org/enfinpris/critics/abribat.html#nouvelles>

Face à Jean-Marie Cavada, l'un des seuls qui ait accepté de le rencontrer en tant que Pierre Carles, il se laisse flatter, se fait à son tour complaisant, comme le lui avait prédit Jacques Chancel, il y a des années de cela ²² » constate Isabelle Regnier dans « Le Monde ». Face à ce terrible constat, le film se révèle finalement être une très amusante autocritique de son travail, de sa démarche et de la critique des médias. « *Ce que raconte mon personnage aussi, c'est que seul il échoue mais qu'à plusieurs il y arrive* ²³ ». En effet, « Fin de concession » est également l'occasion pour Pierre Carles de réfléchir sur le travail collectif soulignant l'importance des monteurs, de sa productrice et de ses collègues journalistes. « *Il travaille de façon très proche avec son équipe. Moi, j'interviens énormément, on échange beaucoup* ²⁴ ». Ensemble, ils tentent de trouver de nouvelles solutions pour s'opposer au pouvoir des médias et de certains journalistes. Pierre Carles et son équipe décident d'opter alors pour des méthodes plus radicales. Dans la scène finale du film, ils repeignent en doré le scooter de David Pujadas et tente de lui mettre une laisse autour du cou. Une scène à la démarche contestable mais qui procure tout de même une certaine jubilation en tant que spectateur.

Les deux films qui ont suivi « Fin de Concession » traitent toujours des médias. Le premier « Hollande, DSK, etc », est dans la lignée de « Juppé Autrement ». Pierre Carles, accompagné de Aurore Von Opstal et Julien Brygo, décrypte la campagne présidentielle de 2012. Cette fois-ci Pierre Carles s'efface au profit de ses collègues. « *Les principaux médias, quand ils se gardent de se prononcer pour un candidat, se posent toujours en chefs d'orchestre de la campagne et en administrateurs du débat et se prononcent alors pour un candidat... sans le nommer* ²⁵ » explique Mathias Reymond dans Acrimed. Pourtant, que ce soit Nicolas Demorand de Libération, Laurent Joffrin du Nouvel Observateur ou Maurice Szafran de Marianne, ils nient tous en bloc les accusations d'un favoritisme de leurs journaux pour François Hollande après que Dominique Strauss-Kahn et « l'affaire Sofitel » ait anéanti ses rêves présidentiels. Bien que tous les médias et une grande partie des journalistes se défendent d'émettre des jugements de valeurs sur les candidats, la réalité du traitement médiatique est sans équivoque. Il y a des candidats plus prestigieux et plus légitimes que d'autres. Une nouvelle action radicale est filmée par Pierre Carles : celle du réseau Faites Taire les perroquets. Lors d'une conférence de Laurent Joffrin et Maurice Szafran à la BNF, les membres du réseau interrompent la discussion à coup de sifflets et d'applaudissements. Leur but est simple : plafonner le temps de parole pour la trentaine d'éditorialistes qui quadrille les grands moyens d'informations, afin de garantir la pluralité des opinions. Une action en accord total avec la vision que Pierre Carles porte aux médias. Son second film, « Opération Correa partie

²² Article d'Isabelle Regnier dans Le Monde du 26 novembre 2010.

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2010/10/26/le-documentariste-pierre-carles-se-reinvente-en-auteur-de-comedie_1431374_3476.html

²³ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

²⁴ Idem.

²⁵ Article de Mathias Reymond dans Acrimed du 2 mai 2012 : <http://www.acrimed.org/Medias-en-campagne-a-propos-du-documentaire-DSK-Hollande-etc>

1 »²⁶, réalisé avec Aurore Von Opstal, Julien Bregy, Brice Gravelle et Nina Faure, s'intéresse cette fois-ci au traitement médiatique offert au président équatorien Rafael Correa lors de sa visite en France en 2013. Ce dernier en poste à la tête de l'Equateur depuis 2007 a inventé un modèle économique original qui s'oppose à l'austérité. Pierre Carles et son équipe se demande donc pourquoi les médias français ont boudé la visite du président alors même qu'il propose des solutions alternatives à la crise économique mondiale. Trois journaux seulement en ont parlé : « Le Monde diplomatique », « l'Humanité » et « Le Figaro ». Une nouvelle fois, beaucoup d'éditorialistes prestigieux, se dérobent aux questions des journalistes. Ces deux films s'inscrivent dans la réflexion que Pierre Carles porte aux médias. Il démontre de nouveau l'omniprésence de la pensée dominante incarnée par les journalistes stars, le manque de pluralisme et le détournement du débat démocratique français par les médias notamment en politique. L'occasion aussi de revoir Pierre Carles devant la caméra dans une scène hilarante où il téléphone au Conseil Constitutionnel pour leur demander s'il est possible qu'une personne n'ayant pas la nationalité française (bien sûr il s'agit de Rafael Correa) puisse se présenter à l'élection présidentielle.

Pierre Carles parfait sa critique des médias en participant à deux journaux. Le premier Pour Lire Pas Lu (PLPL) a été publié de juin 2000 à octobre 2005 et Serge Halimi, Gilles Balbastre et Pierre Rimbert font partie des principaux collaborateurs du journal. Le deuxième est Plan B. Il succède à PLPL et est publié entre 2006 et 2010. Mais son analyse sur la pensée dominante relayée par les médias lui fait prendre une autre option. Il décide de donner la parole à des pensées minoritaires, à des gens dont l'action ou les idées sont souvent caricaturés à la télévision, dans les journaux et à la radio.

²⁶ Pierre Carles est en ce moment même en montage du 2^{ème} opus de « Opération Correa »

II. Un cinéma de la parole et de l'insoumission

J'emprunte l'expression à Jean-Paul Géhin qui a réalisé une grande interview de Pierre Carles dans « Images du travail, Travail des images » en décembre 2015. Il définit le travail du documentariste comme un cinéma de la parole, qu'elle soit détenue par les gens de pouvoir ou par des personnes dont le discours est minoritaire. *« Je m'appuie beaucoup sur la parole mais il faut bien différencier le rapport à l'une et à l'autre. D'un côté, des entretiens avec des individus véhiculant des visions du monde minoritaires, marginales, porteurs de points de vue dissidents: ça peut être des chercheurs en sciences humaines comme Pierre Bourdieu et son équipe dans La Sociologie est un sport de combat, mais aussi des déserteurs de la guerre économique dans Attention danger travail, des individus engagés dans des modes de vie décroissant dans Volem rien foutre al país, un incroyable mécréant comme le professeur Choron dans Choron dernière, d'anciens partisans de la lutte armée en France dans Ni vieux, ni traites... Dans ce cas-là, on s'ingénie à donner la possibilité à ces hommes et femmes dont on n'entend peu parler ou dont les discours sont peu audibles dans les grands médias quand ils ne sont pas caricaturés, de ne pas passer pour des hurluberlus, pour des dingues. Nous, nous les prenons au sérieux. ²⁷»* Ces deux dernières phrases reflètent parfaitement le travail de Pierre Carles. En effet, l'homme et son oeuvre ont souvent été l'objet de caricature, de jugements hâtifs. Dézingueur de médias, trublion du paf, porte-caméra de la gauche critique, autant de qualificatifs qui même s'ils comportent une part de vérité, ont la fâcheuse tendance à réduire sa pensée, son travail et à ne pas le prendre au sérieux.

Pendant quinze ans, dans cinq films, Pierre Carles va s'intéresser à des sujets aussi divers que le monde du travail, la pensée sociologique de Pierre Bourdieu ou encore la décroissance. Pendant quinze ans, il va mettre en images des points de vue minoritaires. Pendant quinze ans, il va filmer l'insoumission. Dans un premier temps, ceux qui refusent le système capitaliste, la logique du travail et qui adoptent des solutions alternatives. Dans un deuxième temps, des personnages publics comme Pierre Bourdieu et le Professeur Choron dont les oeuvres respectives bousculent l'ordre établi.

A / À l'abordage du système capitaliste

« Culture d'entreprise, sérénade des grands équilibres, amour de la mondialisation, passion du franc fort, prolifération des chroniques boursières, réquisitoire contre les conquêtes sociales, acharnement à culpabiliser les salariés au nom des « exclus », terreur des passions collectives : cette pensée unique, cette gamme patronale, mille institutions, organismes et commissions la martèlent. Mais rarement sans doute, les médias, qu'ils

²⁷ Article de Maxence Lamoureux et Jean-Paul Géhin du 15 décembre 2015 : <http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=406>

soient de droite ou qu'ils se disent de gauche, lui auront autant servi de ventriloque, d'orchestre symphonique au diapason des marchés qui scandent nos existences dans un monde sans sommeil et sans frontières²⁸». Serge Halimi dresse ici un constat implacable sur la connivence entre les médias dominants et le capitalisme. Une relation étroite que Pierre Carles dénonce déjà en filigrane dans ses films précédents. Avec « Attention danger travail », « Ni vieux, ni traître » et « Volem rien foutre al pais », le journaliste donne de la voix à ceux qui refusent par divers moyens ce système économique.

1) Travail ? Non merci

« Attention danger travail a énormément dérangé une partie de notre public. L'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa diffusion) qui avait soutenu d'autres de nos productions a également été choquée. Ce film met en lumière des points de vue qui dérangent. Pourtant, beaucoup de personnes se sont senties soulagées que l'on puisse parler de cela de cette façon²⁹ » se souvient Annie Gonzalez de CP Production. « Attention Danger Travail » interroge la souffrance au travail. Le film commence sur une question posée à Claude Allègre lors de l'université d'été du Medef en août 2002. Que pense-t-il du choix de certaines personnes de refuser le travail ? Réponse de l'intéressé : « C'est idiot ! ». Cette question sert de fil conducteur à Pierre Carles, Stéphane Goxe et Christophe Coello. Ils la soumettent à plusieurs personnalités lors de cette université d'été et leurs réponses illustrent l'opposition radicale des deux pensées. Car pour une fois, et il est assez rare pour le noter, un documentaire donne la parole à des personnes qui ont décidé après une réflexion personnelle d'arrêter de travailler. On y trouve un ancien VRP, une ancienne ouvrière ou encore un chef d'entreprise. Tous ont fait un même choix mûrement réfléchi. Pour cet ancien entrepreneur, par exemple, cette décision est arrivée après une chute lors d'une randonnée dans le Haut-Gard. Pendant deux heures il pense mourir et se met donc à réfléchir à ce qu'il avait fait de sa vie et quelle direction il voulait lui donner s'il s'en sortait. Pendant les sept mois que durent sa rééducation, cette homme a de nouveau le temps de réfléchir : « Est-ce que j'ai vraiment besoin d'une bagnole ? Est-ce que j'ai besoin d'avoir un niveau de vie tel qui m'oblige en fait à passer dix ou douze heures à me casser le cul pour gagner du fric ? Pour finalement tenir ce système de vie en n'ayant pas le temps de lire, pas le temps de profiter car tu sors du boulot à 20h30 et c'est raté pour aller au cinéma, pour aller au théâtre. (...) Tu n'as plus le temps (...) Et c'est tout cela que je réalisais progressivement³⁰ ».

Le manque de temps, l'impression de négliger ces relations familiales, amicales, personnelles, l'absence de sens dans leur travail : c'est ce qu'ont ressenti la plupart des intervenants qui témoignent devant la caméra. Pour remettre du sens dans leur vie, ils décident alors de désertter. Mais une telle décision est loin d'être acceptée dans notre société où le culte du travail est présent partout. Pourtant, être épanoui dans son métier

²⁸ Dans « Les nouveaux chiens de garde » de Serge Halimi, LIBER-RAISONS D'AGIR, novembre 1997, p.47.

²⁹ Citation tirée de mon entretien avec Annie Gonzalez le lundi 15 février 2016.

³⁰ Voir « Attention Danger Travail »

est loin d'être le lot commun de tous les travailleurs. Pierre Carles diffuse un extrait poignant de « En finir avec la chaîne ? » d'Alain Rabéchault. Un ajusteur témoigne de la douleur de son métier, ses mains le font atrocement souffrir : « *C'est dur la chaîne. J'ai la trouille d'y aller, la peur d'y aller, la peur qu'il me mutile encore davantage, que je ne puisse plus parler, que je devienne muet* ³¹ ». Des moments touchants entrecoupés par des publicités vantant le bonheur et le bien-être au travail. Car encore une fois, c'est au montage que Pierre Carles se révèle être le plus pertinent (cet aspect sera évoqué dans ma troisième partie). « Attention Danger Travail » pose donc les bases d'une remise en question du système capitaliste qui se poursuit avec deux autres films : l'un sur le groupe Action Directe et l'autre sur les alternatives pour vivre autrement.

2) Action directe : la méthode radicale

Le 21 février 1987, Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani sont arrêtés par le Raid. Membres d'Action Directe, groupe armé anarcho-communiste, ils seront tous les quatre condamnés en 1989 à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'assassinat de Georges Besse (PDG de Renault) et du général René Audran. Les médias s'emparent de ce fait-divers et qualifient ces personnes de terroristes. Pierre Carles et Georges Minangoy, en 2006, décident alors d'aller à la rencontre des anciens membres d'Action Directe pour exposer leur point de vue minoritaire. « *Je voulais sortir de cette image de terroristes véhiculée par les médias. Il me semblait qu'on ne pouvait pas les résumer seulement à leurs actions violentes* ³² ». Le film commence par un débat houleux sur l'utilisation de la violence par le groupe. Après quelques minutes, nous comprenons que cette discussion avec les spectateurs et les membres d'Action Directe a eu lieu après la projection d'une première version de « Ni Vieux Ni Traîtres ». « *Je trouve que ça n'a pas un réel intérêt, ça n'apprend rien. Il y a très peu de choses intéressantes. Et ce n'est pas la faute de Pierre mais de ceux qui parlent* », témoigne une spectatrice, visant directement Jacques, le personnage principal du documentaire. Avec lui, Pierre Carles retrace l'histoire du groupe et de ses influences. Ils vont en Espagne, à Barcelone, où la plupart ont commencé leurs armes dans la lutte anti-franquiste. Jacques sert de fil conducteur et de fixeur aussi, permettant aux deux réalisateurs de rentrer en contact avec un certain nombre d'anciens protagonistes. Jacques rend notamment visite régulièrement à Jean-Marc Rouillan en prison. Ce dernier témoigne par téléphone pour une radio catalane des conditions de vie pendant ses sept ans en isolement. « *Tu sais il est vraiment impossible de raconter un tel quotidien. L'isolement total s'est le rythme du tombeau. Je dirais que le temps carcéral pour les très longues peines est un pentothal, un analgésique qui te laisse juste assez de vie en toi pour que tu puisses t'observer mourir. Moi j'ai pris le parti de m'imposer une discipline plus forte que celle qu'ils pouvaient m'imposer c'est à dire qu'il fallait que je sois plus dur que le rythme disciplinaire lui-même* ³³ ». Joëlle Aubron, sortie en 2004 pour des raisons médicales, témoigne également de l'enfer du milieu carcéral. Et lorsqu'une journaliste

³¹ Voir « Attention danger travail ».

³² Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

³³ Voir « Ni Vieux Ni Traîtres ».

lui demande si Ernest-Antoine Seillière, président du Medef du moment, ne mérite pas cent cinquante ans de prison, elle répond qu'elle est incapable de souhaiter ce sort à quiconque, même à son pire ennemi.

Pendant tout le documentaire, le même leitmotiv : les membres d'Action Direct regrettent-ils leurs actions et les assassinats ? La réponse est assez unanime : non. « *Sur les assassinats humainement et éthiquement il n'est pas question de justifier la mort de quiconque. Mais je ne peux formuler ni regrets, ni repentirs. Je trouverais cela indécent par rapport aux victimes et ceux qui restent. Ce serait une imposture, je porte en moi cette responsabilité et pas seulement parce que j'ai été condamnée mais parce que j'appartenais à cette organisation* ³⁴», écrit Joëlle Aubron. Une opinion que partage aussi Jean-Marc Rouillan. À la sortie de la salle de projection, une étrange sensation nous envahit, persuadés que la violence ne semble pas la solution la plus pertinente pour exprimer ses idées. Mais la qualité de ce documentaire est d'expliquer leur combat et l'utilisation de méthodes radicales sans jugement péremptoire. Un des anciens membres d'Action Directe justifie que la violence symbolique et invisible du système capitaliste lui était insupportable, raison pour laquelle il a pris les armes. Leur vision du monde nous interpelle. Jean-Marc Rouillan, dans un portrait réalisé par Jean-Emmanuel Escarnot dans « Libération » explique d'ailleurs son choix de la radicalité. « *Les gens ne veulent plus rompre. Ils restent collés dans le troupeau de ceux qui acceptent. Dès l'instant où tu choisis de rompre, où tu choisis la dérive, tu acquiers un moment de liberté, une intention de liberté, plus que celui qui dit "samedi, je vais à la manif, lundi, je distribue des tracts et, toute la semaine, je cultive mon jardin bio". Nous, on est sortis de la révolte plan-plan, de toutes ces conneries où on te fait croire que t'es un révolutionnaire et un radical et où, en fait, tu es un pépère de la protestation* ³⁵». Mais l'on peut sortir de la révolte plan-plan sans forcément utiliser la violence, c'est ce que démontrent les personnages de « Volem Rien foutre al país ».

3) Vivre autrement

« Volem rien foutre al país » est un titre qui mêle des mots occitans et français. Il fait référence en slogan occitan *Volem viure al país* qui veut dire nous voulons vivre au pays. Ce documentaire expose les alternatives choisies par un groupe d'individus pour sortir du modèle capitaliste et suggère des méthodes favorisant la décroissance : vivre autrement en consommant le moins possible. On y voit le mouvement espagnol Dinero Gratis dont le concept est simple : prendre sans payer dans les magasins des denrées alimentaires pour faire réagir le consommateur.

Ce film s'inscrit dans la suite logique de « Attention Danger Travail ». Pierre Carles rencontre ainsi des hommes et des femmes inventant des solutions pour vivre en accord avec leurs idées et le respect de la planète. Tout un catalogue y est exposé : mise

³⁴ Voir « Ni Vieux, Ni Traitres ».

³⁵ Article de Jean-Manuel Escarnot publié le 7 février 2016 dans *Libération* :

http://www.liberation.fr/france/2016/02/07/jean-marc-rouillan-dans-son-role_1431713

en place de toilettes sèches, système de pompe pour raccorder l'eau de la rivière à sa maison, utilisation de l'eau de pluie pour faire marcher son moteur de voiture, cultiver son propre potager et élever des animaux pour subvenir à ses besoins. Même si au début, cela paraît dérisoire voir illusoire, ces gens nous prouvent que l'on peut vivre autrement avec de l'imagination, du bon sens et en accord avec la nature. À la fin du film, un homme explique sa vision des choses, une tirade passionnante : « *Actuellement c'est argent, argent spéculatif, plus d'argent. Moi je propose activité et non travail, puisque le travail c'est de l'argent et tu perds du temps, autogestion des matières premières, but renforcement de l'autonomie des individus sur tous les plans. Nous n'avons plus le choix. Soit c'est le capital ou soit c'est nous. Soit c'est le vivant ou la marchandise. La marchandise ou la vie* ³⁶ ». « Volem rien foutre al païs » s'avère être l'un des films les plus positifs de Pierre Carles.

Dans ses trois films, Pierre Carles, avec d'autres réalisateurs, donne la parole et de la crédibilité à des personnes marginales, dont la pensée dérange loin des idéologies actuelles dominantes : croissance, consommation, travail, argent. Mais le monde n'est-il pas en danger si on ne réagit pas ? Tout l'intérêt de ces documentaires est bien de proposer d'autres alternatives au discours dominant des médias. Il remplit son rôle de journaliste, celui de bousculer les idées reçues et l'ordre établi. Un rôle qu'il poursuit en tirant le portrait de deux figures publiques : Pierre Bourdieu et le professeur Choron.

B / Bousculer l'ordre établi

« *Ce n'est pas moi, animateur de télévisions qui décide de ce que l'on a le droit de dire. Il y a des livres qui paraissent, des films qui sortent. Vous avez le droit de faire le tri, c'est votre responsabilité. Moi ma responsabilité, c'est qu'en tant qu'animateur de débats sur le service public, je m'interdis d'être le procureur ou le défenseur des uns et des autres et surtout de censurer qui que ce soit, sur quelques sujets que ce soient à partir du moment où ils respectent la loi* ³⁷ ». Voici la réponse de Frédéric Taddei faite à Patrick Cohen sur le plateau de « C'est à vous ». En effet, ce dernier critiquait l'émission « Ce soir ou jamais » sous prétexte qu'elle invitait des personnes peu fréquentables à la pensée « malade ». Un journaliste aurait donc le droit de censurer comme bon lui semble des opinions. Si l'on suit le raisonnement de Patrick Cohen jusqu'au bout, toute idée qui bouscule un temps soit peu l'ordre établi ne devrait pas avoir sa place dans les médias. Une vision à l'opposé de Pierre Carles qui a justement consacré deux documentaires à des personnes publiques aux idées non-conformistes.

1) La sociologie bourdeusienne

Pierre Carles a rencontré Pierre Bourdieu lors de ses études de journalisme à Bordeaux, son directeur connaissant le sociologue. Ainsi, « La sociologie est une sport de

³⁶ Voir « Volem rien foutre al païs »

³⁷ Extrait de l'émission "C à Vous " diffusée sur France 5 le 12 mars 2013

combat » est le deuxième film de Pierre Carles. Il le consacre à ce chercheur en suivant des conférences, des réunions de travail, des espaces publics pendant trois ans. *« Je n'ai pas réalisé d'entretien avec lui. Je me suis contenté de filmer toutes les situations où Bourdieu pouvait se trouver en mesure de développer ses analyses, devant des publics divers, notamment à l'étranger. Je m'étais rendu compte que quand il était confronté à des chercheurs ou même à des journalistes étrangers, il était amené à tenir pour non-acquises beaucoup plus de choses que face à un Français. Face à des interlocuteurs d'ici, il pouvait se montrer plus elliptique: « Mais ça vous le savez déjà, je ne vais quand même pas vous le redire ». Pour éviter cet écueil, je me suis fait le plus petit possible, je suis mis sur l'épaule de Pierre Bourdieu et je l'ai accompagné partout où je pouvais avec l'objectif de filmer des moments où il serait amené à reformuler ses analyses, face à des publics de non-sociologues parfois. ³⁸»* Le film est volontairement long. En deux heures et trente minutes, il expose la pensée du sociologue, et la complexité de l'analyse de Bourdieu nous semble plus claire et compréhensible. Pierre Carles offre une tribune au chercheur pour sortir d'un jeu médiatique qu'il refuse au même titre que Serge Halimi. Le journaliste explique d'ailleurs son refus de débattre désormais dans « Enfin Pris ? » : *« Je ne souhaite pas résumer ma pensée en quinze secondes ou cinq minutes. Une réflexion qui m'a pris un certain temps et qui est une réflexion non orthodoxe. Et je souhaite encore moins le faire interrompu par ceux qui bénéficient d'un accès permanent à la parole audiovisuelle ³⁹».*

Ce très beau documentaire sur la sociologie, nous fait appréhender l'importance de cette science pour comprendre les mécanismes de domination. *« Comment ça se fait que ça se passe comme ça », « quelles raisons sociales a-t-il de me dire cela ⁴⁰»,* voilà comment Pierre Bourdieu explique son métier. Mais souvent les gens sont réticents à être catalogués. Bien sûr comme toute science, il y a une part de subjectivité : *« Mon expérience personnelle me rend sensible à certaines choses, à m'énerver sur certaines choses que d'autres trouveraient normales ⁴¹».* Les critiques ont beaucoup reproché à Pierre Carles d'être à la botte de Bourdieu. Bien que le réalisateur s'en défende, une grande partie des analyses du sociologue est partagée par Pierre Carles : *« Quand on m'explique les mécanismes de ma propre domination, ça m'intéresse ⁴²».* En guise de conclusion, Pierre Carles filme Pierre Bourdieu lors d'une conférence dans une salle de banlieue. Le chercheur se retrouve chahuté par une partie du public dont la vision de la sociologie est très négative. Le sociologue réagit alors à cet anti-intellectualisme, un des moments les plus pertinents du film : *« Si vous refusez sous prétexte que c'est un intello, qu'il emploie des grands mots, qu'il parle d'assimilation et d'intégration vous êtes des cons. C'est pas possible je vous le dis. (...) Je pourrais vous en dire qui vous en apprendrait sur*

³⁸ Article de Maxence Lamoureux et Jean-Paul Géhin du 15 décembre 2015 : <http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=406>

³⁹ Voir « Enfin Pris ? »

⁴⁰ Voir « La sociologie est un sport de combat »

⁴¹ Idem

⁴² Article de Emmanuel Poncet publié le 30 avril 2001 :

http://www.liberation.fr/ecrans/2001/04/30/la-bete-a-bourdieu_362842

vous-même. Je suis désolé je me permets de dire ça avec arrogance je m'en fous parce que j'y crois. Ne vous privez pas de ces ressources intellectuelles sous prétexte que ça vient d'un intellectuel ⁴³». La sociologie n'est-elle pas un formidable moyen de défense et de compréhension de soi-même ? « *Je dis souvent que la sociologie c'est un sport de combat, c'est un instrument de self-défense. On s'en sert pour se défendre, essentiellement, et on n'a pas le droit de s'en servir pour faire des mauvais coups* ⁴⁴», explique le sociologue. Pierre Bourdieu bouscule l'ordre établi. Comme l'écrit le Monde Diplomatique : « *Il y a des témoins du monde, ceux qui disent tout haut ce qu'on pense plus bas, ni gourous, ni maîtres, mais qui considèrent que la cité, le monde peuvent être pensés. Le sociologue Pierre Bourdieu est de ceux-là* ⁴⁵». Pour le plus grand plaisir du spectateur.

2) Choron : le « mécréant »

Le professeur Choron est l'un des collaborateurs les plus emblématiques d'Hara-Kiri. Le plus sulfureux également. Il méritait donc bien un film. C'est chose faite avec « Choron Dernière ». La première partie est une série d'interviews des anciens d'« Hara-Kiri » actuellement à « Charlie Hebdo ». Pierre Carles s'interroge sur l'absence d'hommages lors de la mort du Professeur Choron. Cabu et Wolinski se justifient et minimisent alors le rôle et l'influence du Professeur dans leur premier journal. Philippe Val, directeur de « Charlie Hebdo » est également présent dans la plupart des interviews réalisées dans un cadre public lors de festivals. Mais son comportement vis-à-vis de l'équipe de tournage est très agressif. Un court-métrage « Val est vénère » est d'ailleurs réalisé compilant toutes ses réponses. La caméra arrive à capter l'emprise de ce dernier sur le journal et sur les caricaturistes. François Cavanna est le seul à avoir écrit un article sur la mort du Professeur Choron. Son interview est très émouvante et il défend l'amitié et sa collaboration avec lui. Dans cette séquence, il évoque également de la jeune génération de dessinateurs de « Charlie Hebdo » qu'il sent bridée : « *Tignous, Charb, Riss, Luz, c'est des jeunes pleins de talent, pleins d'audace, audace qu'on sent rentrée. Ils rentrent leurs griffes. Tu enregistres, là ? Tant pis pour ma gueule.* ⁴⁶» La première partie du film est donc une critique féroce de la nouvelle version de « Charlie Hebdo » dirigée par Philippe Val. Ce dernier, accompagné de Cabu et Wolinski, le poursuivront d'ailleurs en justice pour « atteinte au droit du nom (...) en raison de l'utilisation illicite de leur nom dans le cadre de l'affiche du film Choron Dernière ». En effet, l'affiche réalisée par Vuillemin mentionne les trois noms. Une situation d'« arroseurs arrosés » pour Pierre Carles : « *Ce qui est drôle dans cette affaire, c'est qu'il y a dix ans, j'ai pu sortir mon film 'Pas vu, pas pris', grâce à une souscription lancée par Charlie Hebdo, que dirigeait déjà Philippe Val. Sur l'affiche, se trouvaient une quinzaine de noms de personnes sans leur*

⁴³ Voir « La sociologie est un sport de combat »

⁴⁴ Idem

⁴⁵ Article de Carlos Pardo publié en juin 2001 dans *Le monde Diplomatique* : <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/06/PARDO/1673>

⁴⁶ Voir « Choron Dernière »

autorisation, dont PPDA, Etienne Mougeotte, Patrick de Carolis, ce que cautionnait Charlie Hebdo⁴⁷ ». Charlie Hebdo aurait-il perdu son humour et son sens de la subversion ? C'est en tout cas l'effet négatif qu'il laisse entrevoir.

En seconde partie, une série de séquence est dédiée au Professeur Choron, de son vrai nom Georget Bernier. Le spectateur découvre plusieurs aspects méconnus de cet homme. Pierre Carles et le dessinateur Martin le suivent dans son village natal, où il raconte son enfance. Orphelin de père à 11 ans, il a été élevé par sa mère, garde-barrière. Puis, il revient sur son parcours dans l'armée en tant que parachutiste où il devient selon ses propres termes « enculeur de sergent ». Le film est aussi l'occasion d'évoquer nombreux journaux qu'il a fondés comme « La Mouise » vendue dans la rue ou « Grodada », journal pour enfants où les animaux y sont complètement sexués. Ces journaux ont tous cessés de paraître notamment à cause de la gestion très dépensière du Professeur Choron. Vient ensuite le temps de parler de son influence au sein d'« Hara-Kiri. » Son rôle était d'ailleurs de pousser les dessinateurs à aller plus loin, à détruire toutes les barrières possibles et inimaginables. Des extraits de ces fameuses fiches bricolages sont insérés dans le montage. On le découvre également chanteur, un aspect moins connu de cet homme. Le documentaire est ponctué d'interventions télévisées du Professeur Choron où il apparaît plus provocateur et subversif que jamais. Finalement, « Choron Dernière » est un touchant portrait d'un homme qui toute sa vie à refuser le conformisme. L'insoumission fut son credo, sa religion. Et ce film « *permet de nous rendre compte à quel point notre époque contemporaine a écrasé toute transgression pour une fadeur bon teint dans laquelle on étouffe* ⁴⁸ ».

Si Pierre Carles laisse une place de choix dans son œuvre à des personnes insoumises, est-ce un critère suffisant pour le qualifier lui-même d'insoumis ? « *Dans le terme insoumis on voit Louise Michel mais on n'est pas ça. On essaye de faire bouger les choses mais on reste soumis à des contraintes car on doit faire du spectacle* ⁴⁹ », reconnaît-il. Peut-être serait-il plus judicieux de qualifier son œuvre de cinéma de l'insoumission. Une œuvre intéressante car justement le réalisateur opte pour une position journalistique militante et s'autorise à aller plus loin que les clichés et le discours dominant.

⁴⁷ Article d'Augustin Scalbert publié le 18 décembre 2008 dans *Rue 89* : <http://rue89.nouvelobs.com/2008/12/18/cabu-val-et-wolinski-poursuivent-pierre-carles-en-justice-79609>

⁴⁸ *La Décroissance*, n° 56, février 2009, p. 14.

⁴⁹ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

III. Une œuvre singulière

« Pierre Carles assume sa subjectivité et je trouve ça honnête. La plupart se dit neutre mais en fait on est tous un peu militant. Tous les journalistes ont un point de vue, tous les médias ont une ligne éditoriale ⁵⁰», analyse Mathias Reymond d'Acrimed. Mais ce serait une erreur de réduire le travail de Pierre Carles au simple militantisme. Car le documentariste a réalisé au cours de ces années une œuvre singulière allant de la critique de la télé à la sociologie en passant par la décroissance. Ses films ont surtout pour objectif de bousculer le spectateur tout en lui laissant une grande liberté. « J'essaie de faire en sorte que mes films ne soient pas des films moralisateurs. Rien ne m'énerve plus que ces films qui te prennent par la main pour te dire ce qu'il faut penser, qui tentent de te faire rentrer dans la tête le bon discours militant ou engagé. Je milite plutôt pour que les gens s'emparent des documents, des réflexions, et qu'ils fabriquent leur propre pensée. Ce qui m'importe, c'est qu'il y ait une activité du spectateur, plutôt qu'une passivité comme devant la télévision ou parfois dans certains films militants, et une autonomie, quitte à ce que celui qui regarde un film soit dérouté et pas forcément conforté dans ce qu'il pense déjà ⁵¹».

En plus de vingt ans de carrière, il est possible quand même de trouver des films conducteurs à ses films car il y a bien un cinéma à la Pierre Carles. Dans plusieurs de ses documentaires, notamment lors de la critique des médias, il s'est forgé un personnage tantôt provocateur, drôle mais aussi agaçant parfois. Un personnage qui lui permet également de se mettre en scène et d'assumer sa subjectivité avec humour. En plus d'être un journaliste, Pierre Carles est aussi un cinéaste. Deux facettes non opposables mais qui s'imbriquent pour former une œuvre à part dans le paysage du documentaire français. Il revendique notamment une façon très artisanale de faire des films, un cinéma où la parole a une place très importante qu'elle soit portée par ses protagonistes ou une voix-off. Et puis bien sûr, c'est surtout dans le montage qu'il se démarque, qu'il crée une œuvre bien à lui.

A / Le personnage Pierre Carles

Pierre Carles déjà lors de ses débuts à la télévision dans des émissions de variété s'est construit un personnage. On le connaît d'abord comme trublion médiatique puis très vite il endosse une posture plus rocambolesque, à la limite du chevalier blanc, seul contre les médias et le système dominant. Mais son personnage est là surtout pour mettre en scène son propos tout en ne se prenant pas trop au sérieux.

1) Se mettre en scène

⁵⁰ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Mathias Reymond, le 12 février 2016.

⁵¹ Article de Fred dans *Barricata* : <http://www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/entrev/barricata.html>

Dès le premier film de Pierre Carles, il apparaît à l'écran. Ses quelques interventions télévisées lui ont fait acquérir une certaine notoriété, il en profite. Après ses nombreux déboires avec les chaînes de télévision, il décide de filmer toutes ses conversations téléphoniques. Pierre Carles, méfiant, préfère donc avoir les preuves lorsqu'il parle de censure dans ce média. Un procédé qui est loin de faire l'unanimité notamment au sein des personnes prises au piège par cette démarche. Cette méthode a l'avantage de dévoiler l'hypocrisie de certaines personnes publiques quand elles se savent filmées ou non.

La mise en scène dans l'œuvre de Pierre Carles est souvent utilisée pour montrer les pérégrinations intellectuelles que mène le réalisateur lors de la construction de ses films. On le voit douter, réfléchir, se questionner sur sa démarche. Dans « Enfin pris ? » par exemple, le documentariste se filme chez le psy. Bien sûr, il n'est pas réellement entrain de se faire psychanalyser car la présence d'une caméra annihile l'intimité nécessaire à la psychanalyse. Mais, dans cette séquence, il montre au spectateur qu'il se remet en question et que son objectif premier n'est peut-être pas aussi noble qu'il le voudrait. *« Est-ce que ma position de marginal, de "chevalier blanc de la télévision" ou, pour aller vite, de Don Quichotte du PAF n'a t-elle pas vu le jour pour de mauvaises raisons ? Est ce que je n'aurais pas souhaité piquer la place d'untel ou d'untel ? Et n'y aurait-il pas du ressentiment derrière tout cela ? Il me semble qu'on a affaire à un mélange complexe de toutes ces choses-là. Après réflexion, je pense que ce n'est pas impossible que ce soit par jalousie, par compétition, voire par aigreur, que j'ai été amené à attaquer certaines personnes ⁵²»*. C'est dans « Fin de Concession » que cette remise en question atteint son apogée. Il met en image sa propre réflexion sur sa médiatisation et sa posture de chevalier blanc. Il utilise aussi la voix-off comme ressort narratif. Sa voix lui permet de commenter, d'appuyer, de mettre en scène son point de vue. Souvent, elle lui sert à défendre sa démarche et répondre aux critiques.

Pourtant même s'il se met en scène à travers son personnage et des méthodes particulières, Pierre Carles a cette volonté de ne jamais occulter le dispositif filmique et journalistique. *« Je ne cache pas trop d'où je parle. Quels que soient les sujets abordés, il me semble important que le spectateur sache d'où on parle. Cela peut passer parfois par la présence physique, ou les tutoiements par exemple. Quand je tutoie quelqu'un dans un film, je ne le cache pas, nous le gardons au montage. S'il y a cette relation de proximité avec les filmés, elle n'est pas dissimulée au spectateur. Ces éléments-là, nous essayons de ne pas les gommer ⁵³ »*. Mais c'est aussi grâce à la mise en scène que le documentariste déploie son arme fatale : l'autodérision et l'humour.

2) L'arme de l'humour

⁵² Entretien réalisé avec Pierre Carles disponible à l'adresse suivante : http://s.p.a.m.free.fr/01/itw_carles01.html

⁵³ Article de Maxence Lamoureux et Jean-Paul Géhin du 15 décembre 2015 : <http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=406>

« Comme c'est quelqu'un qui utilise l'humour on le fait souvent basculer sur quelque chose de pas sérieux. Alors qu'il s'agit d'un ressort narratif⁵⁴ ». Pierre Carles utilise l'humour dans presque tous ses films. Son personnage est comique, une sorte de Buster Keaton des temps modernes. Dans « Enfin pris ? » par exemple, il s'amuse à se coller près de personnalités, en leur lisant un texte sur eux comme avec Pierre Bérégovoy ou Jean-Pierre Chevènement : « *S'il venait à mourir, ce qu'on ne lui souhaite pas, on dirait de Jean-Pierre Chevènement qu'il fut un ministre consciencieux, exigeant et non pas dogmatique comme on le prétend. Bref, il s'agirait d'un homme incompris* ». Dans « Fin de Concession », il part en Uruguay et change d'identité avec l'un de ses collègues uruguayens sur un plateau de télévision locale. Dans « Operation Correa », il apparaît seulement une fois pour demander au conseil constitutionnel s'il est possible qu'une personne de nationalité étrangère puisse se présenter à la présidence de la République. Et puis, bien sûr, la situation comique atteint son apogée lors de cette fameuse séquence chez un psychanalyste. Il est allongé avec une couverture sur lui face à un personnage haut en couleur. Le spectateur assiste alors à une sorte de discours de sourds entre les deux.

Mais, c'est aussi dans le montage que Pierre Carles amuse le spectateur. Dans « Attention Danger Travail », il intercale des bouts d'interviews de chefs d'entreprises ou de personnalités politiques qui réagissent sur le choix de certains d'arrêter de travailler. Le décalage des réponses données renforce le comique du procédé. Le ton est volontairement moqueur. « *Le personnage de Pierre Carles essaye d'agir. Il ne regarde pas juste ce qu'il se passe. Il y a une mise en scène avec des personnages un peu comiques. Michael Moore avait inventé ce modèle, on rit des puissants, on se moque d'eux. Je m'inscris dans cette continuité*⁵⁵ ». Mais Pierre Carles a ses cibles, il ne se moque que des personnes qu'il qualifie de puissantes : les politiques, les patrons et les stars médiatiques. L'humour est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Annie Gonzalez a voulu travaillé avec Pierre Carles : « *j'ai eu envie de l'aider dans son premier film car je trouvais ce documentaire très drôle*⁵⁶ ».

Cependant, ce personnage comique peut être interprété par d'autres. C'est le cas dans « Ni Vieux Ni Traîtres », avec Georges Minangoy, il choisit Jacques comme personnage principal justement parce ce qu'il ne se prend pas au sérieux. Il apporte une légèreté et rappelle que pendant toutes ses années, ils se sont amusés ensemble. « *Ce n'est pas parce qu'on n'a pas trouvé la solution pour changer la société qu'il ne faut pas continuer à se poser des questions sur les révolutions à faire. On veut le faire avec le rire et l'humour, qui sont des armes très subversives, sur lesquelles le pouvoir a très peu de prise. L'outrance, la farce, ce sont des formes de résistance vraiment intéressantes*⁵⁷ ».

⁵⁴ Citation tirée de mon entretien avec Annie Gonzalez le lundi 15 février 2016.

⁵⁵ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

⁵⁶ Citation tirée de mon entretien avec Annie Gonzalez le lundi 15 février 2016.

⁵⁷ Article de Maxence Lamoureux et Jean-Paul Géhin du 15 décembre 2015 : <http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=406>

B / Un journaliste cinéaste

Pierre Carles est un journaliste mais aussi un cinéaste. Un aspect souvent mis de côté alors même que ses films ne sont visibles qu'au cinéma. « *Pierre développe une véritable écriture cinématographique dans ses films. Il y a aussi un travail sur l'archive, la mémoire de ce qui existe, un travail de relecture sur les choses qui disparaissent dans le flux télévisuel*⁵⁸ » précise Annie Gonzalez. Pour construire ses films, il a alors choisi une méthode de production et de réalisation très artisanale. Puis, c'est au montage qu'il a véritablement créé une œuvre singulière, tantôt journalistique, tantôt cinématographique.

1) Une méthode artisanale

Pierre Carles dans son mode de réalisation et de production s'est affranchi des contraintes économiques en optant pour une démarche artisanale. « *Moi, je peux pour l'instant rester deux ans sur un projet, prendre le temps de réfléchir, ne pas être obligé de rendre un boulot vite, comme c'est le cas pour ceux qui travaillent pour la télévision. C'est ce qui différencie une démarche artisanale d'une démarche industrielle. C'est pour ça que je me bats aussi, pour pouvoir travailler dans des conditions artisanales, pour que le travail conserve toujours un aspect ludique et épanouissant de ce point de vue-là*⁵⁹».

Économiquement, les films de Pierre Carles sont presque tous autoproduits. « *Nous avons quelques financements institutionnels comme les avances sur recette ou la région. Comme le premier film de Pierre Carles, Pas vu Pas Pris a été un vrai succès, nous avons un fonds de soutien automatique qui nous a permis de faire d'autres films. Dernièrement, on a par exemple fait un crowdfunding sur Opération Correa. Nous avons réuni 50 000 euros ce qui permet à l'équipe d'avancer. Et puis bien sûr il y a un noyau de spectateurs qui nous soutient*⁶⁰», explique Annie Gonzalez. Ce système de coproduction est relativement marginal dans l'univers cinématographique français car la première censure du système actuel est économique. Les documentaires de Pierre Carles sont souvent réalisés avec des bouts de ficelles. En règle générale, le documentariste et son équipe mettent trois ou quatre ans pour faire un film. « *Nous travaillons un rythme super. Certes on n'a pas le salaire des gens de télévision mais nous avons d'autres compensations comme celle d'avoir le choix et ça n'a pas de prix*⁶¹ », confie Pierre Carles. C'est donc le choix de l'indépendance qui a primé sur le reste. Les films sont distribués dans un réseau de cinéma indépendant, dans des festivals et ses DVD sont vendus chez certains libraires ou directement sur le site web de CP Production et celui de Pierre Carles. Et tous ses films sont visibles sur des plateformes comme Youtube. C'est donc un système de production

⁵⁸ <http://www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/findeconcession/politis1084.pdf>

⁵⁹ <http://www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/entrev/barricata.html>

⁶⁰ Citation tirée de mon entretien avec Annie Gonzalez le lundi 15 février 2016.

⁶¹ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

et de distribution assez intimiste ce qui explique également que le travail du réalisateur soit si peu connu.

2) Le montage, la patte Pierre Carles

C'est véritablement au montage que le cinéaste marque sa singularité. « *J'avais passé le concours de la Femis en section montage. Je suis même arrivé à la dernière épreuve⁶²* ». Il possède donc une base solide dans cet art. « *Choron Dernière* » a été entièrement monté par lui. Pierre Carles a même commencé un film sur Roger Ikhlef, qui a travaillé sur un ou deux de ses films et qui est également le monteur de Raymond Depardon. « *Le montage est une grammaire. Comment raconte-t-on l'histoire ? Quelle place laisse t-on aux spectateurs ? Dans tous les récits journalistiques, on leur dit comment ils doivent voir les choses. Avec moi, ils ne seront pas rassurés, le film les fera sûrement réagir⁶³* », analyse-t-il. Le réalisateur ne brosse pas le spectateur dans le sens du poil. Ainsi la musique est très peu présente dans ses films, refusant ce dispositif qui a tendance souvent à orienter les émotions. Le réalisateur se retrouve donc tiraillé entre deux options : « *On doit à la fois proposer un spectacle, car c'est la raison pour laquelle les gens vont au cinéma : pour s'en prendre plein les yeux, assister à un spectacle forain comme cela a été le cas depuis les origines du cinéma, et essayer de faire en sorte que le spectateur ne soit pas trop infantilisé. Il faut qu'il puisse se poser un certain nombre de questions, qu'il soit en mesure même d'exercer son esprit critique. Il faut essayer de lui laisser cette place-là. Au montage, tu es toujours tiraillé entre: « emmenons-le là » et « c'est dégueulasse de l'amener là ». Voilà, le conflit qui nous traverse. Et chaque fois, tu te demandes si tu vas réussir à ne pas abuser de ton pouvoir, en tant que réalisateur⁶⁴* ».

Son dispositif de montage lui permet également de revenir sur ses *a priori* de départ. Par exemple, dans la construction de ses films, Pierre Carles fait beaucoup d'aller-retour entre le tournage et le montage. D'ailleurs dans le film « *Ni Vieux Ni traitres* », il met en scène ses questionnements. « *Quand on travaille dans le journalisme et le documentaire télévisé on filme la confirmation de ce que l'on savait auparavant. Pourtant ce qui est intéressant c'est quand justement ça ne se passe pas comme prévu. Nous aussi on est confronté à cet écueil mais l'on se donne les moyens de revenir sur nos idées préconçues et c'est un luxe incroyable⁶⁵* ». Un luxe incroyable qui devrait être la norme. Mais dans le journalisme aussi, le souci de la productivité empêche la remise en question. Cela entraîne notamment l'uniformisation du journalisme et des reportages télévisés. Pour cultiver sa singularité, il faut prendre son temps. Un rythme impossible de nos jours. Le montage chez Pierre Carles laisse un temps de parole important à ses protagonistes, le fond prime toujours sur la forme. Il n'est donc pas rare que certaines séquences parlées

⁶² Idem.

⁶³ Idem.

⁶⁴ Article de Maxence Lamoureux et Jean-Paul Géhin du 15 décembre 2015 :

<http://imagesdutravail.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=406>

⁶⁵ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Pierre Carles, le 24 février 2016.

soient très longues. Il laisse les opinions de ses sujets se déployer et permet alors aussi au spectateur de les recevoir, de les comprendre, de les digérer, de les questionner, de les confronter à sa propre vie. Le spectateur devient alors acteur et se sort de son état léthargique. C'est là, tout le talent de l'œuvre de Pierre Carles.

CONCLUSION

Pierre Carles est une personne à part dans l'univers du journalisme et du documentaire. C'est pour cette raison que j'ai décidé de réaliser mon mémoire sur lui. Sa critique des médias et du monde de la télévision m'a permis de questionner mon métier. Son esprit critique a aiguisé le mien. Durant ses trois ans, quelques intervenants ont endossé le même rôle pour moi. Jean-Yves Viollier est l'un d'entre eux. Lors de son intervention à l'école, il s'était permis de nous donner des conseils. Celui qui me reste encore en tête aujourd'hui est le suivant : ne soyez pas consanguin, ne restez pas qu'entre journalistes. Une recommandation que Pierre Carles a depuis des années appliquée. En effet, c'est son refus du corporatisme journalistique qui l'autorise à critiquer ses confrères. « *Les journalistes traitent de toutes les professions. Il n'est pas rare de voir des dossiers complets sur les professeurs, les médecins, le monde de la justice. Mais quand il s'agit de leur métier, les journalistes deviennent frileux*⁶⁶ », analyse Mathias Reymond d'Acrimed. Est-ce que inconsciemment le journaliste penserait-il être au dessus des autres, appartiendrait-il à une caste d'intouchables ?

Dans une époque où notre métier est en perpétuelle évolution, il est nécessaire d'interroger notre façon de traiter l'information. Pierre Carles le fait à sa manière : en mettant en lumière tous les jeux de pouvoir qui se jouent dans les médias ou en donnant la parole à des individus trop souvent mis sur la touche. Il a fait de son métier un sport de combat et sa vision du journalisme me correspond. Dans mes travaux journalistiques divers, j'essaie aussi à ma façon de bousculer mes idées reçues. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai décidé avec mes collègues de partir en Roumanie pour traiter de la question des Roms. Souvent lorsque je dis que je suis journaliste, les gens réagissent de manières très différentes. Il y a de la méfiance certes mais aussi de l'enthousiasme. Certains me disent que c'est un beau métier et je leur réponds toujours « *Oui, quand il est bien fait !* ». Et nombre de mes confrères tirent la profession vers le haut. Pierre Carles est l'un d'entre eux. J'espère pouvoir en dire autant de ma carrière future.

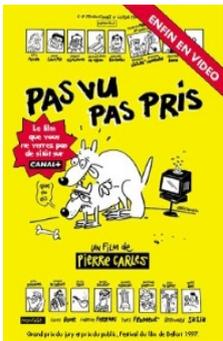
⁶⁶ Citation extraite de mon entretien réalisé avec Mathias Reymond, le 12 février 2016.

ANNEXES



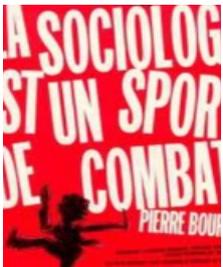
« Juppé, forcément », Pierre Carles, 1995.

Ce film est une enquête sur le rôle des médias pendant une campagne électorale. Commandée par Arte, il a été diffusé le 9 mars 1995 sous un autre titre « Bienvenue, Monsieur le Ministre » et dans une version de 26 minutes. Dans ce documentaire, il démontre comment les médias régionaux ont favorisé le candidat Alain Juppé, alors ministre des Affaires étrangères.



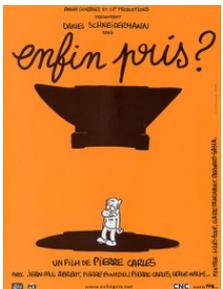
« Pas vu pas pris », Pierre Carles, 1998.

C'est le premier volet d'une trilogie ayant pour thème les médias. Il consacre son premier film au fonctionnement en interne des grands médias et surtout de Canal +. Il tente de montrer dans ce documentaire, toutes les relations de pouvoir qui existent entre certaines stars médiatiques du petit écran et des politiques. « Pas vu pas pris » a été diffusé sur la chaîne belge francophone RTBF les 14 et 17 décembre 2000.



« La sociologie est un sport de combat », Pierre Carles, 2001.

Immersion dans le monde de la sociologie à travers les travaux de Pierre Bourdieu. Le réalisateur a suivi le sociologue pendant trois ans afin de faire connaître au plus grand nombre le travail de Pierre Bourdieu et son quotidien.



« Enfin pris ? », Pierre Carles, 2002.

Deuxième volet de sa critique des médias. Dans ce film, il démontre comment la télévision est un microcosme qui accepte très mal la critique. De plus, le petit écran favorise aussi les mêmes habitués et par conséquent une pensée dominante, sans vraiment en avoir conscience. Il s'attaque notamment à Daniel Schneidermann.



« Attention danger travail », Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, 2003.

Dans ce film, les réalisateurs vont à la rencontre d'individus qui ont décidé de désertir le monde du travail. Ils donnent la parole à des RMIstes. Son documentaire développe un point de vue minoritaire dans une société où la valeur travail est incontournable.



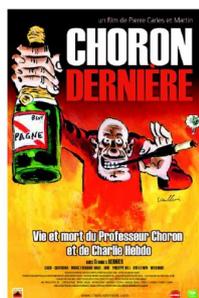
« Ni vieux, ni traîtres », Pierre Carles et Geoges Minangoy, 2006.

Ce film est une plongée dans l'histoire du mouvement d'Action Directe. Avec les deux réalisateurs Pierre Carles, va à la rencontre des anciens partisans de la lutte anti-franquiste anarchiste des années 1970 et des membres de GARI.



« Volem rien foutre al país », Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, 2007.

Dans ce film, ils proposent des solutions alternatives au capitalisme notamment avec des individus associés au mouvement décroissant. Ils partent découvrir en France mais aussi en Espagne des communautés qui ont décidé de vivre autrement en expérimentant des alternatives originales.



« Choron, dernière: Vie et mort du professeur Choron et de Charlie Hebdo », Pierre Carles et Éric Martin, 2009.

C'est un portrait du Professeur Choron, l'un des fondateurs d'Hara-Kiri. Ce film retrace la vie de ce provocateur tout en attaquant la nouvelle version de Charlie Hebdo dirigée par Philippe Val. Un court-métrage « Val est vénère » précède en 2008 le film.



« Fin de concession », Pierre Carles, 2010.

Le documentaire est le dernier opus de la trilogie de Pierre Carles sur les médias. Il s'intéresse cette fois-ci au renouvellement automatique par le CSA depuis 1987 de la concession de TF1. Mais son enquête ne se passe pas comme prévu et le film finit par être une interrogation du réalisateur sur sa démarche journalistique et sur sa critique des médias.



« Hollande, DSK, etc », Pierre Carles, Julien Brygo et Aurore Van Opstal, 2012.

Ce documentaire montre comment les journaux et les chaînes de télévision ont traité la présidentielle de 2012. Ce film démontre également que la pseudo pluralité des médias n'existe pas et que le monde médiatique participe au bipartisme de la vie politique française.



« Operation Correa, épisode 1. Les ânes ont soif », Pierre Carles, Julien Brygo, Aurore Van Opstal, Nina Faure, 2015.

Pierre Carles et ses collègues s'intéressent au séjour de Rafael Correa, président équatorien en France. Cette visite officielle a été boudé par la presse hexagonale alors même que ce président met en place depuis quelques années un modèle économique et social original.